

Lectures : Isaïe 55, 1-3 ; Rm 8, 35-39 ; Mt 14, 13-21

ÊTRE DES ÉTOILES LUMINEUSES POUR ÉCLAIRER L'AVENIR DU MONDE !

Depuis le début de cette célébration de fête, nous multiplions les acclamations adressées au Père qui agit toujours en notre faveur : Alléluia ! Béni soit ton nom ! Gloire à toi, Dieu de toute fidélité ! Et nous avons raison de le proclamer puisque le psaume nous en offre la compréhension. Il nous faisait dire, il y a quelques instants : « *Tu ouvres la main, Seigneur ; nous voici rassasiés !* » En effet, qui peut être l'objet de nos louanges et de notre reconnaissance, sinon d'abord Dieu lui-même, notre bien-aimé Seigneur ? En lui l'amour, l'accomplissement total et la plénitude de vie.

Ce jour se distingue des autres jours de l'année. Il devient rare le moment de jubilés où nous ne célébrons pas moins que onze religieuses soulignant respectivement 50, 60 et même 75 ans de vie consacrée. Je ne sais si nous le réalisons bien, mais ce nombre de 11 jubilaires représente à lui seul plus de 10 % de toute la congrégation. Depuis quelques années, ne pouvant plus souligner des anniversaires plus modestes, des vingtièmes ou des vingt-cinquièmes par exemple, cette célébration révèle bien l'avancée en âge et en expérience des effectifs. À cause de cela cependant, ce qui peut être cause d'inquiétude et de fragilité peut susciter une plus grande reconnaissance, une beauté plus vive comme une constellation d'étoiles dans la nuit sombre. Un couple âgé, ayant traversé les années, démontre plus que tout autre couple la solidité du mariage. Ainsi en est-il sans doute pour la vie religieuse.

À l'arrière du message des lectures d'aujourd'hui, il y a un très beau passage que l'on trouve chez un petit prophète tardif que le Canon des Écritures a failli oublier. Il s'agit du prophète Baruch. En un contexte historique difficile, il traduit une pensée extraordinaire. « *Dieu a appareillé la terre pour l'éternité, dit-il. Il envoie la lumière et celle-ci s'allume... les étoiles se sont mises à briller, joyeuses, chacune à son poste veille la nuit. Dieu les appelle ; elles lui répondent : nous voici* » (Ba 3, 32-34). C'est un texte remarquable de majesté que je me plais à rappeler en cette fête-anniversaire.

L'existence d'une étoile n'est pas une simple donnée poétique ou une évocation de l'astrologie. Si « *les étoiles racontent la gloire de Dieu* », comme aiment le dire les saintes écritures, elles disent aussi à Dieu un « oui » constant et joyeux. Autrement, leur lumière faiblirait et elles ne signifieraient plus ce pourquoi elles ont été créées. Dans l'existence de toute personne, la vocation est un « oui » constant à

Dieu. À plus forte raison quand il s'agit d'une vocation à la vie religieuse. Dieu veut que nous soyons là ce matin, comme chaque matin de notre vie, pour nous appeler nouvellement d'une manière unique et originale. Nous sommes appelés à le recevoir et à le donner au monde malgré tous les périls où nous nous trouvons parfois. En ce sens, tout jubilé est un nouvel appel vocationnel et un accroissement de notre mission dans l'Église. Et, faut-il le rappeler, il n'y a pas d'âge pour se recevoir de Dieu. C'est un exercice à refaire chaque jour.

Isaïe, le grand prophète, avait un propos très beau dans la première lecture de cette célébration. « *Si vous voulez m'écouter, disait-il, vous aurez à manger quelque chose de bon ; vous vous régalez (même) de ce qu'il y a de meilleur. Accordez-moi votre attention et venez jusqu'à moi* », poursuivait-il (Isaïe 55, 2). Évidemment, vous le sentez bien, quand Isaïe invite le peuple à acquérir gratuitement du vin et du lait, quand il parle de l'eau qui comble la soif, c'est aussi et surtout de la relation à Dieu qu'il s'agit. Dans la Bible, le pain et le lait sont considérés comme les meilleurs produits de la Terre Promise. Ils sont les dons où le peuple reconnaît que c'est bien Dieu qui le conduit dans le lieu où l'Alliance se concrétise et se vit au quotidien.

La vie religieuse, comme tout engagement consacré, est une aventure périlleuse. Surtout aujourd'hui. En ces temps d'incertitude et de tempêtes, alors que nous ne savons pas toujours ce que nous réserve le chemin au prochain détour, la vie religieuse est une expérience d'espérance incomparable. Elle est surtout signe d'espérance pour les gens qui ne voient plus d'avenir devant eux. En tant que femmes consacrées à Dieu, vous révélez au monde que l'avenir n'est pas dans l'argent, ni dans la performance ou la technique, ni non plus dans la recherche de soi-même ou dans le bien-être physique ou matériel, mais dans l'attachement libre et conscient au Dieu d'amour de Jésus-Christ. En cela, mes sœurs, quoi qu'il arrive, vous êtes appelées à demeurer ces phares d'espérance et ces foyers de chaleur dans le monde. À la condition que vous soyez joyeuses et sereines. C'est intéressant qu'on se plaise à vous appeler ici « les petites sœurs du sourire ». C'est un beau compliment. C'est signe que vous êtes joyeuses, sereines, intenses de la joie de Dieu. Vous êtes là pour la joie du monde. Juste de ce point de vue, votre vocation est exemplaire. Et vos jubilés deviennent, non pas des actes de bravoure, mais de hauts moments de reconnaissance profondément ressentis, partagés et vécus.

Le célèbre dominicain, Timothy Radcliffe, disait à la dernière assemblée générale de la CRC (Conférence religieuse canadienne) : « À une époque où l'humanité souffre d'une grave crise d'espérance, la vie religieuse est un beau signe du Royaume ». Et il poursuivait en ajoutant : « Nous rendons visible la vocation de toute l'humanité ». Je ne peux m'empêcher de vous dire que l'Église et notre société ont plus que jamais besoin de ce signe. Votre cheminement peut revêtir diverses formes ; il peut se diversifier en divers états successifs pour tenir compte de nouvelles situations, mais la réalité de fond est une question de sens dont le monde reste assoiffé.

Dans la multiplication des pains qui est raconté pas moins de six fois dans les évangiles — ce seul fait atteste déjà l'authenticité de ce grand geste de Jésus —, il est dit que le Maître est en route pour un endroit désert, lieu de ressourcement pour lui et ses disciples. Ils sont vite rejoints par une foule affamée. Et Jésus décide de combler la détresse de tous ces gens. « ***Donnez leur vous-mêmes à manger*** », dit-il spontanément à ses apôtres après avoir multiplié les pains. Cette consigne reste vraie pour toute communauté qui se réclame de Jésus-Christ et qui se sait chargée de révéler la gratuité de Dieu dans l'amour.

Mes sœurs, vous spécialement qui êtes jubilaires en ce jour, comme pour les apôtres, par votre témoignage de partage et de joie, donnez à manger au monde qui vous regarde, vous estime et qui a faim et soif de Jésus. Pour le bien de vos compagnes de toute la communauté, pour les associés et les gens qui s'abreuvent à votre spiritualité, restez joyeuses et sereines en toute chose. Vous serez ainsi une belle constellation de onze étoiles pour éclairer le paysage de l'avenir. C'est à cette intention et en action de grâce que nous faisons eucharistie avec vous, en ce dimanche spécial. Amen.

† Dorylas Moreau
évêque de Rouyn-Noranda